

le repas du Seigneur (3)

Faites ceci en mémoire de moi

Combien de fois avez-vous entendu cette phrase ? Des dizaines de fois ? Des centaines ou même quelques milliers de fois ? Comme nous l'avons relevé dans la précédente étude, Matthieu et Marc omettent cette expression de leurs comptes rendus de la cène, tandis que Luc la rattache au pain (*Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.*) et Paul la répète pour le pain et pour le vin.

Il faut commencer par réfléchir à ce que cette phrase voulait dire pour ceux qui l'ont entendue dans la chambre haute (les douze disciples). Ils sont là à table avec Jésus. Le Seigneur prend le pain, le rompt et le distribue. Il leur dit : *Ceci est mon corps, qui est (donné) pour vous.* Puis il ajoute : *Faites ceci en mémoire de moi.* Qu'est-ce que cela voulait dire pour ces douze hommes ? Qu'ont-ils pu comprendre ?

Il y a quand même quelque chose de surprenant dans le fait d'entendre quelqu'un qui est vivant et présent dire : *Faites ceci en mémoire de moi.* Il y a là un paradoxe qu'on évacue trop souvent sans réflexion, à cause de la familiarité de ces paroles — nous les connaissons **trop** bien. Comment les disciples pouvaient-ils partager ce pain "en mémoire" ou "en souvenir" de celui qui était là au milieu d'eux ? L'expression fait penser à la minute de silence qu'on observe quelquefois à la mémoire des victimes d'une guerre ou d'une catastrophe. [En grec, il est vrai, l'impératif présent peut avoir le sens : *faites et refaites* ; mais cela n'est pas vrai pour l'araméen — et Jésus parlait sans doute araméen.]

Un texte de l'évangile de Matthieu peut aider à éclairer le sens de cette expression paradoxale. Dans Matthieu 26.6-13, nous avons le récit de l'incident où une femme a répandu un parfum de grand prix sur la tête de Jésus. Notons comment le Seigneur a justifié son geste : *elle l'a fait pour ma sépulture* (Semeur : *c'est pour préparer mon enterrement*). Autrement dit, « Elle a embaumé mon corps d'avance. Car je vais mourir, mais quand vous chercherez mon corps pour l'embaumer, vous ne le trouverez pas ! »

Le sens premier de *Faites ceci en mémoire de moi* pourrait donc être : « Si vous voulez observer une minute de silence pour moi, si vous voulez organiser une commémoration, faites-le tout de suite. Car je ne serai pas retenu par la mort — et on ne commémore pas les vivants ! »

Pourtant, il est certain que les mots *Faites ceci en mémoire de moi* ont pris un autre sens pour l'Église par la suite. Dans 1 Corinthiens 11, Paul souligne l'idée de la continuité, de la répétition des gestes de la cène, quand il rattache à *faites ceci en mémoire de moi* une autre précision : *toutes les fois que vous en boirez* (v. 25). Cette expression est soit une parole de Jésus que les évangélistes n'ont pas retenue, soit un commentaire (inspirée) de Paul qui ajoute tout de suite : *Car toutes les fois que vous mangez...* [Il n'y a pas de guillemets dans les manuscrits grecs : on voit où commence la citation des paroles de Jésus, on ne sait pas exactement où elle se termine.]

L'apôtre Paul ne contredit pas l'idée qu'on ne commémore pas les vivants. Comme il le précise au v. 26, le repas de la cène est l'annonce de la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Personne ne savait mieux que Paul que Jésus était ressuscité, **vivant**. Ne l'avait-il pas rencontré ?

Le repas est un rappel très simple mais très parlant de ce qui s'est passé à la croix. Nous annonçons ainsi la mort de Christ. **Nous n'annonçons pas un Christ mort !** Au contraire, nous nous rappelons en même temps que la mort n'a pu le retenir, qu'il est vivant et qu'il revient.

Quand nous disons faire ceci en mémoire de lui, cela n'a rien à voir avec une pensée émue pour un ami disparu. Ce n'est pas la commémoration d'un deuil mais celle d'une **victoire** ! La cène doit nous rappeler avec force que nous ne sommes pas seuls, que Jésus est **là** !

la composition des éléments employés pour le repas

Est-ce que la cène est aussi valable ou valide si l'on utilise du jus de raisin à la place du vin ? Le pain sans levain est-il obligatoire ou peut-on prendre aussi bien du pain ordinaire ? Dans les endroits où le blé ne pousse pas, faut-il importer à grands frais de la farine pour faire du pain ou peut-on valablement y substituer autre chose ?

Qu'en pensez-vous ?

Relisons 1 Corinthiens 10.15-16. C'est un passage qui se révèle particulièrement intéressant dans ce contexte. La traduction donnée par la Bible du Semeur nous éclaire bien : la coupe et le pain rappellent que nous sommes **au bénéfice du sacrifice du Christ qui a versé son sang pour nous, au bénéfice du corps du Christ offert pour nous**. Nous vivons au bénéfice du sacrifice du Christ. Voilà l'essentiel ! La matière employée est secondaire. Rien ne permet de penser que Jésus a fait acheter quelque chose de particulier pour pouvoir ensuite l'utiliser pour la cène. Il a pris ce qu'il y avait sur la table. Même si cela s'est passé le jeudi et non le jour de la Pâque, il semble bien que Jésus fêtait quand même la Pâque avec ses disciples (sans agneau, puisque les agneaux étaient immolés au Temple le vendredi, à l'heure où Jésus est mort). C'est pour cela qu'il y avait du vin car le vin n'était pas consommé à tous les repas. Mais lors de la Pâque, on prenait quatre coupes de vin à différents moments pendant le repas. Il y avait aussi du pain sur la table, et ce jour-là c'était du pain sans levain. (Deutéronome 16.3)

À partir de ce que nous avons déjà vu au sujet de l'importance de nous nourrir de Christ par sa Parole et son Esprit, il faut comprendre que l'idée de nourriture est très forte dans le repas du Seigneur. Le pain est l'aliment de base, le produit de première nécessité. Il nous rappelle que nous avons absolument besoin de la croix, de Jésus mort pour nous. Nous en avons autant besoin — plus besoin ! — que de pain pour nos corps. En prenant ce repas, nous disons : Jésus-Christ m'est indispensable.

Le vin, par contre, à l'époque, était synonyme de fête et de repas exceptionnel. Il nous rappelle que Jésus ne nous apporte pas simplement une "ration de survie" : il nous comble, il nous remplit de joie par le Saint-Esprit. Jésus nous assure à la fois "l'indispensable" et "l'exceptionnel" !

Dans chaque culture on trouve un aliment de base et une boisson de fête. Cela ne devrait choquer personne que là où pain et vin ne sont pas disponibles on utilise autre chose. L'important est de comprendre — et de **croire** !